

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 5

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez nous

Une journée historique pour le sport suisse

Les miracles finissent quand même par avoir lieu. Nous avons cru être l'objet d'une illusion. Et pourtant ! Le fait est là, imminent, presque palpable : la fédération unique d'athlétisme va enfin voir le jour. Une dépêche laconique nous annonce que l'AFAL — l'association de gymnastes-athlètes — vient de voter à une écrasante majorité — 99 voix contre 1 — son accord pour la création d'une fédération suisse d'athlétisme unique. On croit rêver de bonheur !

Que laisse donc présager de si heureux et nécessaire groupement des forces que les athlètes de la Fédération suisse appelaient de leurs vœux depuis longtemps, comme quiconque se souciait du progrès du sport dans notre pays ? Tout d'abord, un rang digne de son importance dans le concert des sports nationaux pour l'athlétisme helvétique. Par voie de conséquence, une représentativité accrue et bénéfique au sein de l'ANEP. Mais surtout — l'argent étant le nerf de la guerre — des ressources nouvelles aptes à hâter le renouveau de l'athlétisme de compétition en Suisse. Ce n'est pas le Pactole, bien sûr, mais enfin un minimum vital décent. Voilà pour les conséquences pratiques. A côté de celles-là, d'énormes avantages psychologiques. C'est le premier craquement de taille dans cette banquise d'immobilisme qu'a été trop souvent, jusqu'à ce jour, le sport helvétique. Elle annonce un printemps révolutionnaire et secoue jusqu'en leurs fondements des structures longtemps figées dans un stérile traditionalisme. Et il faut que ce soit les délégués de l'AFAL — affiliés à la toute-puissante Société fédérale de gymnastique — qui nous valent cette heureuse surprise ! Abondance de bien, décidément... Il y a vraiment quelque chose qui bouge au domaine du sport confédéral ! Le sport suisse a sans doute perdu un peu de son folklore. Il retrouve en compensation le droit à la santé, à l'espoir, à la logique et à l'efficacité. Puisse-t-il ne pas s'arrêter en si bon chemin !

Paul-Maurice Paratte « La Tribune de Genève »

A propos de colonnes

(...) Comment l'automobile peut-elle provoquer des déformations de la colonne vertébrale, par le simple fait que les automobilistes sont mal assis à leur volant ? (...). Rien d'étonnant que la conduite déforme si l'on sait que 35 pour cent des élèves de nos écoles sont déjà atteints d'une déviation, d'un affaissement, d'un affaiblissement de cette partie essentielle de ce qui constitue notre charpente. Tels sont, en effet, les résultats d'examens qui n'ont pas porté sur quelques centaines de jeunes, mais sur des milliers. La jeunesse s'affaisse. Pour plusieurs raisons.

Le docteur Krieg, médecin du COS, y voit deux raisons essentielles : l'homme devient plus grand qu'il y a quelques années. La moyenne de la taille s'est élevée chez les recrues de 1 centimètre en dix ans, et de plusieurs depuis le début du siècle. Et tout naturellement, cette croissance accélérée a des effets néfastes sur l'ossature. Mais il y a essentiellement cette position assise que l'on adopte toujours plus dans toutes les circonstances de la vie : on roule à vélomoteurs sans effort, on s'assied devant la télévision, on ne marche plus. On manque de mouvement.

Au point que l'on peut jeter maintenant un cri d'alarme, en tout cas en ce qui concerne les jeunes citoyens. Il faut réagir. Et Jean Presset, l'entraîneur des juniors

de Concordia — ils sont 150, qui suivent leur chef avec un enthousiasme que l'on voudrait rencontrer partout — a bel et bien posé le problème dans toute son acuité : il est temps que les autorités, celles qui s'occupent en particulier des programmes scolaires, que les dirigeants de sociétés sportives, que les parents surtout se rendent compte des dangers qui menacent la jeunesse. On s'endort chez nous. De temps en temps, un homme courageux ou un homme politique à la veille d'élections, protestent contre les horaires misérables réduits en ce qui concerne les leçons de sport à l'école ; on se heurte à des difficultés considérables qui vont du manque de personnel à la récession en matière de crédits de construction. On s'étonne que les jeunes se voient et refusent l'effort, mais on ne fait rien pour les entraîner sur la bonne voie. Les parents eux-mêmes adoptent des solutions de facilité. « Tu veux aller aux éclairés et tous tes copains ont des vélos à moteur ? On l'achètera... » Combien qui se rendent compte de la nécessité urgente de refuser un certain confort, d'exiger certains efforts ?

Nous peignons le diable sur la muraille ? Réfléchissez simplement à cette donnée statistique irréfutable : 35 pour cent de dos déformés chez les jeunes. Ne vaudrait-il pas plutôt les faire ramer, nager, courir, skier, que continuer à se frotter le menton en se demandant d'un air dubitatif si, finalement, l'école et les devoirs ne sont pas plus nécessaires que la « gym », comme on l'a toujours appelée dans nos écoles ? Comme si cette dernière n'était pas l'indispensable complément du travail intellectuel.

Marc Mayor « Feuille d'Avis de Lausanne »

De la violence

(...) Le sport de compétition exige. Il est dur. Il est le symptôme d'un conflit très profond de notre civilisation. Ce conflit, Roger Bastide dans « Sociologie et psychanalyse » le décrit :

« Notre civilisation est fondée sur la concurrence économique, mais la compétition ne domine pas seulement les rapports des groupes professionnels, elle s'étend jusque dans les relations d'amitié, de famille, de sexes, entraînant rivalités, suspensions, jalousies. Or, en même temps, notre société vit sur une idéologie chrétienne de fraternité et d'amour. »

L'un des remèdes à cette contradiction fondamentale, c'est la discipline sportive.

La jeunesse cherche à s'affirmer par voie compétitive et notre temps est difficile. Les jeunes voudraient tous avoir des chances égales, mais tous n'ont pas les moyens. Beaucoup prennent le raccourci de la violence. Georges Magnane voit deux pôles d'attraction :

« Les jeux sauvages » de la rue et des bois, les rêveries violentes ou érotiques, l'évasion, les Tarzan, les Supermen, les filles-fleurs, les vamps, les tueurs et les saints : créatures fictives et simplifiées que l'adolescent s'efforce d'imiter.

L'autre pôle, l'activité approuvée, licite, consciemment sociale et, au sens du mot le plus large, docile.

Une « liberté sous une bonne garde », c'est ce que ne peuvent accepter les « rebelles sans cause » du siècle de l'absurde et de la démesure et c'est précisément ce que la discipline sportive leur apporte. L'athlète à l'entraînement a la conscience tranquille (« Sociologie du sport »). (...)

Raymond Pittet

« Tribune de Lausanne »